

Heureusement que les caballeros engagés par Gallardo surent se montrer les dignes successeurs de Fermin Diaz. Un grand bravo à PELLEN et JALLABERT auxquels nous souhaitons de briller dans les plazas françaises, leur prestation fit oublier les grands du toreo équestre et le combat qu'ils nous offrirent fut digne des grandes plazas.

Le président de la corrida, M. Méteigner, offrit la médaille de la ville de Vichy à Pellen qui eut un léger avantage sur Jallabert. Les deux rejoneadors travaillant conjointement le dernier toro par suite de la défection de Bonnier nous éblouirent de leur virtuosité.

Quant aux piétons... un bon oubli vaut mieux qu'une mauvaise rancœur.

BIENAIMÉ.

Béziers

Succès de Paquirri.

15 août. — Par un ciel dégagé serein et en présence de gradins bien garnis s'est déroulée cette corrida qui tint du concours de ganaderias, du moins par la multiplicité des élevages : 3 *Passanha*, 1 *J.P. Domecq* 1 *Jandilla* et 1 *Dionisio Rodriguez*. Les *Passanha*, beaux et mous (le second s'estropia après une cabriole), le *J.P. Domecq* brave sous la pique, le *Jandilla* brave en deux assauts, le *Rodriguez* bravito et difficile.

Médiocre à la cape PAQUIRRI offrit les banderilles à Alcalde et cloua avec réussite la seconde paire. Il s'appliqua avec le drapelet, notamment dans plusieurs séries gauchères. Une bonne estocade et deux descabellos. Oreille.

Il réussit à canaliser la charge du 4^{me} qui partait quand on ne s'y attendait pas et il le tua magistralement. Deux oreilles. Il avait épinglé trois paires de banderilles à ce bicho, la deuxième et la troisième meilleures que la première.

On sait que le NINO DE LA CAPEA est l'élégance juvénile et le talent personifiés : il le démontra cape et muleta en mains à son premier. Avec la rapière, quatre voyages — pas en première classe — pour laisser trois-quarts défectueux. Au 5^{me}, ce fut moins bien côté spectacle mais intéressant pour l'aficionado. Un coup d'épée médiocre mais d'effets rapides lui valut une oreille.

Pourquoi ALCALDE reçut-il une oreille à son premier ? Mystère. La présidence revint heureusement au sérieux en refusant l'oreille du sixième après une exhibition qui tenait plus du music-hall que de la taumachie.

Public sur les nerfs en pro ou en contre... et qui devrait retourner à l'école... maternelle.

Jean CAVAILLES.

Morne corrida.

17 août. — Quatre toros de *J.P. Domecq*, un de *Pedro (Jandilla)* et un de *Martinez Elizondo* pour Paco Camino, Ruiz Miguel et Juanito Martinez miraculeusement récupéré en cette période pour remplacer Galán blessé le 14 à Almuñecar.

Quel pensum que de rendre compte d'une course aussi dénuée d'intérêt ! Le cartel était pourtant prometteur mais les acteurs s'accordèrent pour demeurer dans la médiocrité et le vent acheva de les y inciter.

Terciaditos mais bien armés et *astifinos*, trois des *Juan Pedro* (2^{me}, 4^{me} et 6^{me}) sortirent très faibles de la seule pique sous laquelle le dernier fut le seul à pousser vraiment ; le 5^{me} était

un *manso* qui vint trois fois de loin en faisant illusion mais dégagea rapidement et manqua de châtement. Le *Jandilla* (1^{er}) s'écroula sur les genoux de l'unique rencontre et passa pratiquement à la fin de sa carrière. Le *Martinez Elizondo* (3^{me}), costaud et plus que douteux d'armure, fut solide et d'une bravoure limitée cherchant à esquiver le fer dès que la fin de la *carioca* lui donna du champ.

Constatation : l'ensemble *Domecq* fit une moyenne de 268 kg. en canal (soit 430 à 440 kg. vifs) et malgré ce fut très faible. Le *Chopera*, 305 kg. (proche de 500 kg.) fut solide. Que devient la théorie de la surcharge ?

Le toreo de CAMINO refléta la tristesse qu'exhalait la blessure du *Jandilla*. Retenons deux naturelles. Le savant se déborda par le 4^{me} qu'un fond de caste rendait agressif. Le *cameno* ne voulut pas faire face et eut recours à des banderilles pour sauver la face !

RUIZ MIGUEL dont le toreo est triste *sui generis* parut plus à l'aise. Il éparpilla quelques passes devant le facile 2^{me} et se fit lui aussi déborder par le *manso* insuffisamment piqué. Il s'en tira avec des pirouettes qui firent illusion et lui valut une oreille tout à fait superflue et largement contestée.

Juanito MARTINEZ, *torerito* trop tôt passé chez les « grands » commit l'erreur d'arrêter le tercio après la première pique peu subie par le *Chopera*. Il fut ballotté, promené, désarmé. Quelques passes lointaines sur le voyage. Le 6^{me} était brave et noble mais le garçon déchargea la suerte en inclinant son corps dans le sens contraire de la charge et s'envoya le toro dessus à tout coup. Enfin pris, sans mal, il se concilia le public en regardant dans quelques *culerinas* et, justice immanente, seule longueur à la mort le priva d'un appendice qui nous pendait au nez.

Morne, vous dis-je !

Pierre DUPUY.

Roquefort

L'enchanteur.

15 août. — Les frères d'un même élevage se suivent mais ne se ressemblent pas. Hélas pour les responsables de la novillada de Roquefort ! Pourtant, ils étaient aussi bien présentés ce jour-là. Bien dessinés, sans un atome de graisse superflue, inégalement armés mais *astifinos*, ils allèrent assez bravement à la pique avec mention particulière pour le troisième, puis les 2^{me}, 4^{me} et 6^{me}. Malheureusement, ils faiblirent trop souvent sur leurs pattes et se cantonnèrent rapidement à la défensive, devenant *quedados* et *tardos* en jouant parfois dangereusement de la tête, tel le 6^{me}.

Antonio Alfonso MARTIN (blanc neptuna et or) montre dès son premier jeu de cape des qualités fort appréciables. *Palos* en mains, il n'a guère de réussite et s'attire les murmures du public. Il conclut lorsque après avoir raté consécutivement deux paires de banderilles il se présente pour la cinquième tentative. Ensuite, avec beaucoup de sincérité et d'élégance, il entreprend l'animal qui réduira trop vite sa charge pour lui permettre d'obtenir un succès. Il apparaît aussi que Martin commet l'erreur de ne servir qu'une *faena* droitière avant d'échouer à la mort. Quelques applaudissements de sympathie.

Le 4^{me} permettra au novillero de témoigner davantage de ses heureuses dispositions dans les passes fondamentales où il est accompagné avec assurance et douceur son bicho. Une espèce de connivence s'établit dès lors entre le *Garcia Barroso* et Martin, pour monter plus haut dans la mouvante perfection des

gestes. Il conclut après une demie par un descabello sans qu'aucun pavillon ne lui soit accordé. Deux tours de piste reconforteront néanmoins Martin qui ne perdit pas son âme s'il perdit son oreille.

José ALFREDO (désert de Gobi et argent) dansera tout l'après-midi avec l'obsession évidente de toucher l'âme fragile du spectateur. Mais sa danse inca (en cas de quoi?) ne portera guère sur un public assez sérieux et, malgré ses grimaces et ses contorsions, José Alfredo ne déclanchera pas un seul Ave Maria dans les tendidos. Malgré tout le respect, toute l'estime que nous accordons à celui qui se place devant un toro, nous ne désirerons guère revoir ce Mexicain brouillon transformant l'instrument magnifique qu'est la muleta en loque rapiécée de mendiant et qui promène sur le sable avec une évidente auto-satisfaction le miroir de son impudence. Poussé dans une telle démesure, l'élément tragique s'affaiblit d'autant plus que les Garcia Barroso n'engendraient guère d'émotion. Sifflets et maigres applaudissements à ses deux adversaires.

Luis Francisco ESPLA (bleu rhapsodie et or) en dépit des mérites de son camarade de cartel Martin, dominera la tarde et prouvera qu'il y a plus d'un échelon d'écart pour le séparer des autres novilleros, au vrai, toute une échelle. Déjà prodigieux à la cape, dans les faroles, dans la mise en suerte, il se distinguera à son premier dans une paire *al quiebro*. Avec la flanelle, il exploitera la longue charge de son vis-à-vis, « templera » avec une grâce presque immatérielle, mêlant réflexion et spontanéité,

ravissant l'aficionado par des séquences inattendues au final desquelles nous le retrouverons dans l'emplacement idoine, prêt à reprendre la tête de l'animal liée à la cheville de l'étoffe qui meurt en haleine à la terminaison de chaque série. On se sent étranglé par l'émotion. Dieu, que ce *toreo* a des charmes lorsqu'il s'épanouit ainsi dans ces ellipses chatoyantes, dans ce ballet d'amour, dans cet oratorio somptueux où alternent redondos et naturelles! Une estocade proche du *golletazo* et deux oreilles qui soulèveront des discussions à l'issue de la novillada.

Le 6^{me}, faible comme la plupart de ses congénères, sera l'os de la tarde. L'ayant travaillé à mi-hauteur pour éviter au Garcia Barroso un chemin de croix toujours débilissant, Esplá fera s'accuser la propension de l'animal à lancer ses menaçants *derrotes*. Il dut abrégé sans que quiconque puisse lui reprocher son attitude.

Roger DUMONT.

Feria de Dax

De l'eau tiède.

16 août. — Six Salvador Domecq pour Paquirri, Manolo Cortés, Marcos Ortega.

Domage que le lot de Salvador Domecq ait manqué de force car leur allant, leur noblesse auraient donné de belles possibilités aux toreros. Hélas! ils étaient « justes » de taille et

Changement de main par devant de Luis Francisco ESPLA. (Photo CATHALA).

